

**" APPLIQUEZ-VOUS
A GARDER L'UNITE
DE L'ESPRIT PAR
LE LIEN DE LA PAIX."
(Eph. 4,3)**



Bulletin N° 59

Annaba le 8 décembre 2013

Qu'est-ce qui me permet de garder le courage ?

La tentation est grande souvent, sinon de désespérer du moins de se décourager quand nous nous laissons prendre par les nouvelles données par les medias et il faut bien rester ouvert et attentif à ce qui se vit dans notre monde. De la violence quotidienne vécue en Syrie ou en Irak aux nouvelles de la Centrafrique, le ciel de l'information est bien sombre. Parfois la violence est nouvelle : je pense la Tunisie, l'Égypte ou encore à la Palestine. Et voici que survient un typhon aux Philippines qui a fait plus de 5000 victimes, sans compter les milliers de tsunamis. On a l'impression de se perdre dans un océan de tsunamis.

On a appris récemment la nouvelle du décès de Nelson Mandela. On verra plus loin ce que ça signifie. Mais je suis en train de me dire que si il n'y avait pas eu Nelson Mandela, on ne saurait pas ce que c'est de la paix. En attendant de ce conditionnel, Nelson Mandela écrivait en effet : « Je suis fondamentalement optimiste et je ne sais pas si cela vient de ma nature ou de mon éducation. L'optimisme, c'est la capacité de regarder la vie en face et de continuer ».

ma che . So en , dan de momen d ob c i , ma foi en l h mani a mi e de p e e, mai je ne o lai ni ne po ai c de a d e poi , pa ce q e ce chemin m a ai cond i l chec e la mo .

Avec Claude Rault, nous pouvons dire aussi : C e d abo d la ce i de q e no sommes une vaste famille humaine aimée de Dieu. Tous, hommes et femmes de la Terre, no omme f e e , p i de la m me humanité. Et dans cette famille, Jésus est no e f e a n , no e poin de f ence. Il no a ac le chemin d ne f a e ni an foni e, e il no in i e le i e. La ce i de a i q il a dan o e pe onne ce e flamme d h mani comm ne, même si elle est mise en veilleuse par les forces du mal : iolence, olon de po oi o p i , eche che de la po e ion, haine de l a e diff en . En toute personne, cette flamme existe ; si infime soit-elle, elle e o jo cep ible d re anim e.

A ne poq e o le d co agemen emble l empo e , il e bon justement de con emple de fig e q i on po no comme de ic ne po aide ne pa d e p e de l h mani , q and la iolence emble impo e , e con in e à croire que le dialogue est toujours possible entre groupes différents et hostiles. Trois pe onnali d hie e d a jo d h i e on p en e dan le page q i i en : Nelson Mandela, Claire Ly et Mgr Georges Casmoussa. On a ajouté le témoignage d n homme q i e aie de e fai e proche des migrants sahariens à Ghardaïa. D a e moignage on donn de partage ou de dialogue au Liban et en Syrie et de ce que chaque membre du Ribat vit au quotidien à travers les extraits des partages de la dernière rencontre. On vous donne a i n e ai d un texte du pape François sur le dialogue nécessaire entre chrétiens et musulmans.

Compte-rendu de la réunion du Ribât des 11 et 12 octobre 2013 à Ben Smen – Alger

Les participants : cette fois-ci nous étions une dizaine... et H. était la seule musulmane présente. Autant dire tout de suite que nous avons largement apprécié qu'elle soit parmi nous ! Il a même été dit lors de l'évaluation « *La densité de la présence de H. a été un cadeau de Dieu !* ».

Et nous nous sommes interrogés sur notre organisation : en l'absence de Renée et de Djamila, nous sommes sans nouvelles des personnes d'Alger qui ne sont pas de Ribât et en l'absence de la secrétaire en contact. Il y a eu opposition d'avis de la nouvelle et de ceux qui désirent continuer...

La stabilité du groupe pendant le week-end a été appréciée.

Le déroulement a été classique :

- Le vendredi, nous avons eu les partages entrecoupés de chants, une heure de prière silencieuse en fin d'après-midi, avec interventions libres et après le dîner un échange de nouvelles diverses.
-

- Ce qui m'aide ? Avoir les yeux ouverts sur ce qui est beau dans le monde sans les fermer sur ce qui ne va pas.
- Qui est mon frère ? Y a-t-il des limites ? Mon frère est celui que j'aide quand il est dans le besoin, qui m'aide quand je suis dans le besoin.
- Pour construire la fraternité, j'ai besoin d'une langue, les gestes ne suffisent pas.
- La fraternité, c'est très difficile à construire, depuis le début : Caïn et Abel, etc.
- Dans le virtuel, dans le réel, j'essaie de faire passer les informations sur ce qui se vit de positif.
- Le défi de la fraternité, c'est la réconciliation. Je ne suis pas toujours bien doué pour la réconciliation.
- J'ai la certitude que nous sommes une seule et vaste famille humaine, aimée de Dieu. No omme o f e e p i de la m me h mani e dan ce e famille, J e mon frère aîné.
- On rencontre l'autre au niveau où on le cherche. A condition d'être désarmé, sans volonté d'emprise sur lui.
- Si nous sommes ici, c'est parce que nous sommes portés par un tissu fraternel.
- Comme je vieillis, ma mémoire me lâche, cette dé-maîtrise m'invite à m'en remettre à l'Esprit, à me laisser conduire au jour le jour, à ne pas me replier sur moi.
-

Des perles, il y en aurait bien d'autres encore... Je ne peux que vous inviter à lire les extraits des partages qui suivent !

Parmi les nouvelles, il y a eu les soucis de santé de Paul (qui doit être opéré en janvier prochain), le voyage à Madagascar de Claude en juillet dernier, celui de G.J. au Maroc dans les jours qui viennent, l'interrogation de H. sur Taizé, en France, suite au témoignage d'un ami.

A propos de la « régionalisation », on a reposé la question du « comment inviter d'autres à nous rejoindre », l'un de nous constatant qu'il lui a fallu du temps pour comprendre le Ribât. Il y a aussi le projet de faire un dépliant qui présenterait l'essentiel du Ribât, sa dynamique, etc. et que prépare Anne P. On rappelle que l'invitation au groupe part d'une relation déjà établie avec telle personne. Le Ribât, c'est une vocation à la rencontre de l'autre intégrant notre partage spirituel. Et l'on peut toujours se référer au livre de Claude Rault « Désert, ma cathédrale », pages 111 à 131 plus particulièrement pages 121 à 125. En ce qui concerne la régionalisation, l'idée d'organiser une demi-journée à Oran a émergé.

Dans l'évaluation, il a été apprécié que la prière silencieuse se déroule avec quelques interventions spontanées et qu'elle ait lieu en même temps que la prière du Maghreb (que H. a faite dans le même lieu sans être gênée). H. a aussi fait la remarque, déjà soulignée la dernière fois, qu'il n'y a pas habituellement de prière silencieuse chez les musulmans, découvrant que le silence peut être une autre forme de prière.

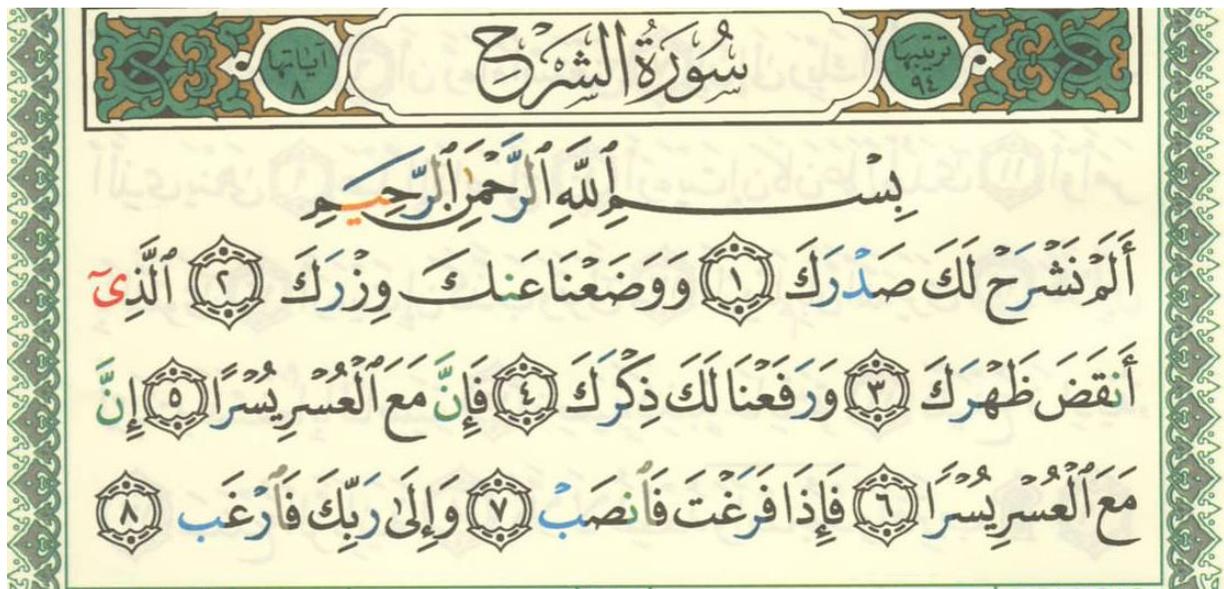
Prochain Ribât :

Les 21 et 22 mars 2014, comme d'habitude à Ben Smen, sur le thème :
 Dans la situation que nous vivons, qu'est-ce qui me maintient dans l'espérance ?

Les références choisies sont :

Dans l'épître aux Hébreux (11, 27) : *Par la foi, [Moïse] quitta l'Égypte sans craindre la colère du roi et comme s'il voyait l'invisible, il tint ferme.*

La sourate 94, l'**ouverture** où la même phrase est répétée deux fois (versets 5 et 6) et que l'on peut admettre par « *A côté de l'adversité est la facilité* » ou encore « *Le bonheur est proche du malheur* ».



“ *Au nom d’Allah, le Bienfaiteur miséricordieux,
 1 N’avons-nous pas ouvert ta poitrine 2 et déposé loin de toi le fardeau
 3 qui accablait ton dos? 4 N’avons-Nous pas exalté ta réputation ?
 5 En vérité, à côté de l’adversité est la félicité !
 6 Oui, à côté de l’adversité est la félicité !
 7 Quand tu seras dolent, prends de la peine 8 et, à ton Seigneur, aspire!*”

(Traduction Blachère)

L'ouverture – Sourate XCIV

Cette méditation nous est proposée par l'une d'entre nous : se reporter aussi au texte de la sourate XCIV présenté plus haut p.5)

Ce on e lemen q elq e id e q i me on en e p opo de ce e o a e q e j aime beaucoup , que je récite souven ca elle m aide p ie . Je la ad i n pe ma fa on mi-littéraire mi-dialec al. Je p ie le ami m lman de m en e c e , o en me demandan : « Est-ce g a e de ad i e n pe lib emen le e e ac de l a e ? »

Verset 1 « *N'avons-nous pas ouvert ton cœur ?* »

O i on c l a e, e l co e de ce q i on a o de moi. Sa oi en end e le cri de ceux qui souffrent et aussi entendre les cris de joie - toute la vie qui circule dans le monde N e -ce pas le plus beau des cadeaux que le créateur peut nous faire ? Pa le c o e a ec l ami, dan n change cip oq e Si je pe pa le c o e a ec mon amie N. e q e de on c elle pe me pa le c o e - n e -ce pa cela l ami i partag e, l amo cip oq e ? El Hamdullilah Merci mon Dieu !

Versets 2 et 3 « *N'avons-nous pas déposé loin de toi le fardeau qui pesait sur tes épaules ?* »

Qui ne connaît le so lagemen , la en a ion de l g e q e l on p o e q and l ami me d cha ge de ce q i m ai i lo d - que ce soit un poids matériel ou plus encore un souci, une responsabilité trop lourde ? El Hamdullilah Merci mon Dieu

Verset 4 « *Ne t'avons-nous pas revalorisé aux yeux des autres ?* »

Après une situation de mépris, de calomnie qui me mettait dans un sentiment douloureux d imp i ance, de i e e ; po ce q i connai en le eje , le aci me, il n a pas je pen e de pl g ande joie q e d e habili , de e o e le digni . C oi e en e - mêmes ! El Hamdullilah ! Merci mon Dieu

Verset 5 et 6 « *En vérité avec l'adversité il y a la facilité (bis)*

Oui : En vérité avec le malheur il y a le bonheur

Oui : En vérité avec la souffrance il y a la joie. »

Je ne i pa p ciali e d Co an, mai je c oi q e c e ne de a e foi , i ce n e la seule o il a edo blemen de la ph a e, comme po in i e l impo ance de ce e affi ma ion. Po moi, il a n el app ochemen a ec l e p i de B a i de de l Évangile.

Un imam de Ma eille, Abde alem So iki di ai l en e emen d E ienne Renaud, son ami
Père Blanc décédé au mois de juin :

« Que cette terre longtemps malheureuse et arrosée par nos pleurs,
soit consolée par la joie d'un vivre ensemble harmonieux et en bonne intelligence. »

Verset 7 « *Quand tu seras dolent, prends de la peine* »

Ou : Une fois libre, lève-toi » (traduction Grosjean)

Je me permets de traduire : quand tu auras fait le vide en toi, lève-toi, mets toi en position pour la prière . Ce : **نصب** (N-S-B) me fait penser à la parole qui démarre les premiers ge e de l ho pi ali . Che le nomade , c e d e e le pied po acc oche la bo illoi e au dessus du feu ; ou bien mettre les trois pierres autour du feu pour poser la pierre sur laquelle on cuira la galette. Y a-t-il n app ochemen en e l ho pi ali e la p i e-écoute de Dieu ? Peut- e q Ab aham a emplo ce mo l app oche de oi ange ?

Verset 8 « *et désire ton Seigneur* »

Ce mot : **رغب** (R-GH-B) e cel i emplo dan la p i e d abandon d P e de Fo ca ld dans sa traduction en arabe :

« Que ta volonté se fasse en moi, en toutes tes créatures,
je ne désire rien d a e, mon Die ».

*« Je te loue Seigneur
avec les montagnes et les pierres,
avec les oiseaux,
avec les poissons dans l'eau
et les gazelles dans le désert,
Je te loue mon Seigneur,
avec Jésus dans les cieux,
avec Moïse sur la montagne,
avec Mohammed au désert,
je te loue mon Seigneur ».*

Extraits des partages de la rencontre des 11 et 12 octobre 2013

De J. (*non lu à la rencontre*)

La 1^{ère} chose, la seule que je vois à ma portée, c'est d'endosser mon rôle fraternel envers chacun. Si mon rôle est fraternel, mes paroles, mes actes seront fraternels. Chasser toute peur du passé, ne pas rester sur ce qui est négatif en regardant le passé ; mais vivre résolument dans le présent, avec un regard positif.

Le livre du Dr Izzeldin Abuelaïsh « Je ne haïrai point » m'a beaucoup aidée en ce sens. Il ne sert à rien de « ruminer le passé en me souvenant de ce qui m'a fait souffrir », que cela vienne des autres ou de ma susceptibilité.

C'est donc en ce que je dois remettre le cap sur l'acceptation du présent de ce qui me rend non content, fraternel, accueillant la vie. C'est comme n'abandonner aucune des branches et qui redémarre, dont les petites pousses sont pleines de vie.

Et puis, pour moi aussi, c'est le conseil de Jésus qui me fait vivre : redevenir un petit enfant, plein de confiance en l'avenir.

De D. - Comme je vieillis. Comme je ne maîtrise plus (ou de moins en moins) mes forces, mon équilibre, mon attention, mon amour, moi-même, je m'incline devant Dieu et devant l'Épouse qui fait de ma vie quotidienne ce que Dieu peut donner à ce jour d'aujourd'hui, en Algérie, un monde plus fraternel.

C'est Lui que je m'incline devant et que Lui fait confiance dans la manière que Dieu le fait (condition que je me laisse moi-même conduire au jour le jour et que j'accepte de moins en moins dans la course du présent).

C'est Lui qui clame, conditionne la paix de ce que Dieu en a donné aujourd'hui me faire un algérien avec lequel je partage la vie quotidienne et ce que Dieu communique dans un monde plus fraternel.

Je m'incline donc devant l'Épouse avec les possibilités qui me restent à ne pas démissionner en me repliant sur moi-même, elle m'aide et est disponible et gaie en action. Lui. Cela suppose donc que je reste ouvert à ce qui se passe autour de moi, dans le pays et ailleurs. attentif à la manière dont la société évolue ses rêves et ses luttes ses tensions ses épreuves ses déceptions.

La manière dont ils vivent, il leur faut donc interroger non pas pour en juger mais pour recevoir la manière dont ils me semblent en vivre (et je pense me tromper). Manière que

je admets par foi que si me pose que ion e don je o hait e m en e eni a ec ce e celle qui cherchent.

Que je rassemble o cela dans la communion de Sain e dans l Eucharistie même célébrée seul (dans la communion des Saints nous ne sommes jamais seuls).

De S. A-G. (*par lettre*) J ai c n momen in en e de f a e ni e de communion end edi dernier, moi femme, mêlée par hasard à tous les hommes qui faisaient la prière dans la rue. J ai e le en imen de iole n lie ac o le femme de pl ang e n on pa acc . Puis dans la prière ; chac n elon a oie j ai e en i ng and lan comm n e Die dan les Amin qui montaient vers le ciel. Ce n e pa clai e pa me e dan le comp e rendu, mais cela a été une expérience forte pour moi.

De P.S. G. – Ce q i m aide, c e d o i le e ce q i e bea e bon dan no e monde (sans po cela fe me le e ce q i ne l e pa !) et aider les autres à le voir aussi : cela peut les aider aussi à construire un monde plus fraternel. Et à quoi cela sert-il de ressasser sur ce qui ne va pas ? sans essayer de le changer ? J aime ce hadith : « Aucun d en e o n e c o an an q il n aime pa po on f e ce q il aime po l i. E c e ce q a fai po moi mon oi in : Je commen ai pe d e la i ion d n il e il n a pa d oph almo B ni-Abbès ; je vais chez mon voisin lui demander le N° de tél de son ophtalmo de Béchar pour prendre rendez- o . Mai il ne l a ai pa . Cependan il pa e le ca à son fils et sa belle-fille (q i de ai con l e n a e m decin B cha) po q il m accompagnen a ec la ecommanda ion de m emmene j q e che le m decin, ca je ne connai pa B cha . O i, il on fai po moi ce q il aime aien q on fa e po e (Mt 7,12).

Et moi je me demande : q e -ce que je fais pour les autres ? Et je me suis plusieurs fois end e comp e q en fai an l a e ce q e j aime ai q on fa e po moi, je ombai côté ; ca ce q e j aime n e pa fo c men ce q e l a e aime, ca il e diff en de moi. A moi donc de che che bien connai e l a e po oi commen l i fai e plai i ; en m o blian po fai e ce q i l aide a ; et à accepter de lui le geste par lequel il me montre son amitié de sa façon à lui différente de la mienne.

De Claude Rault – **extrait de sa lettre d'octobre** :

« Consolidez vos relations fraternelles avec les musulmans »... C e l niq e mai p cie e pa ole q e no , q e d Af iq e d No d, a on e de no e Pape F an oi l a dience g n ale d 9 oc ob e, alo q e no ion ni Rome po la CERNA. Il venait de prendre à la fois un bain de foule « **Qu'est-ce qui m'aide à construire un monde plus fraternel ?** », proposée en avril à notre méditation. L in i a ion d Pape enai fo emen l app e .

C e d abo d la ce i de q e nous sommes une vaste famille humaine aimée de Dieu. Tous, hommes et femme de la Te e, no omme f e e , p i de la m me

humanité. Et dans cette famille, Jésus est notre frère aîné, notre point de référence. Il nous a tracé le chemin de la fraternité, et il nous invite à le suivre.

La certitude aussi **qu'il y a dans toute personne cette flamme d'humanité commune**, même si elle est mise en veilleuse par les forces du mal : violence, volonté de pouvoir, égoïsme, haine de la différence. En toute personne, cette flamme existe ; si infime soit-elle, elle est accessible de l'intérieur.

C'est la prière qui me fait rejoindre plus en profondeur, commencer par les personnes qui me sont proches par le travail, la responsabilité et la vie quotidienne, jusqu'à l'infini.

Consolider nos relations est la façon visible et tangible d'incarner cette fraternité. Il y a bien sûr les relations habituelles, familières qui rendent visible cette réalité, mais il y a aussi ce petit clin d'œil comme une grâce. « Que Dieu vous bénisse, mon père », me dit le policier des frontières en tamponnant mon passeport à mon retour de Rome ! « Comment allez-vous, mon père ? » me dit récemment un vieillard inconnu croisé dans la rue ; « El hamdou li Llah ! » lui répondis-je presque machinalement. Et lui de me rétorquer : « El hamdo li Llah, c'est comme Allah ! »

De J-M – La maison où je vis est un lieu de rencontres pour des groupes plus ou moins nombreux, nous adaptons de la manière la plus facile des rencontres qui soient en même temps fraternelles. Comme c'est aussi un lieu de rencontre personnelle en confiance, je fais de mon mieux, la mesure de mes possibilités (malheureusement pas assez, comme il y a de nombreuses tâches urgentes) un peu de courage à ceux qui sonnent à la porte. Dans mes correspondances comme dans les rencontres en ligne, je dois faire passer le message qu'il y a de belles choses en Algérie, le positif de la vie de gens. Pour donner une belle image de ceux au milieu desquels nous vivons.

De A.D. : Aujourd'hui, qu'est-ce qui m'aide à construire un monde plus fraternel ?

Dans ma vie, ce thème a fortement résonné ; mais j'ai du mal à faire du tri, à mettre de l'ordre dans ce foisonnement... Pour moi je ne construis pas le monde, il est là. Et la question est plutôt : Comment y mettre plus de fraternité ? Comment est-ce possible ? Ce que je peux faire semble dérisoire quand on voit l'état du monde... D'où l'importance de m'attarder sur « ce qui m'aide à... ».

Mais la fraternité, c'est quoi ? Dans la Bible dès le commencement, il y a Caïn et Abel, les premiers frères ; ce n'est pas idyllique ! La fraternité de l'Évangile qui n'est pas égoïste et le Hadith qui est son équivalent ne sont pas ce que j'aurais choisi. C'est trop égoïste, me semble-t-il ; ça ne tient pas assez compte de l'altérité de mon prochain. La référence qui m'est venue spontanément à l'esprit, c'est la parole de Jésus « *Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique* » (Lc 8, 21). Bien sûr, elle ne dit pas non plus tout sur la fraternité !

Ce qui m'aide à vivre pour plus de fraternité, c'est bien l'écoute de la Parole de Dieu où la figure du frère est multiple. Je pense par exemple à Joseph. Je pense aussi aux nombreux passages de l'Évangile où le mot frère apparaît discrètement, comme en Mt 25, 40 : « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi* ».

que vous l'avez fait ! » ou encore quand Jésus répond à Marie de Magdala : *« Pour toi, va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu. »* (Jn, 20, 17).

Ce qui m'aide donc : l'écoute de la parole de Dieu, des moments forts où la fraternité m'est donnée à vivre. Je vous ai donné cet exemple en famille cet été. Et je ne peux taire le voyage à Sousse dont je rentre juste. Fraternité entre algériens et tunisiens ? Fraternité des tunisiens entre eux ??? Et dans le même temps, des liens fraternels qui nous sont donnés avec S. et Z. qui ont fait le voyage avec nous, toutes les deux sortaient d'Algérie pour la première fois. Liens d'une grande confiance mutuelle. Liens tissés aussi avec S. quand, arrivant de Sousse, elle a débarqué « chez nous pour cinq semaines, puis quand elle est revenue en juin dernier et nous a invités à la soutenance du magistère qu'elle préparait. Liens qu'elles ont pu tisser toutes les trois entre elles. Joie d'être témoins de leur fraternité à laquelle nous sommes, d'une certaine façon, extérieurs Po an ce f ne fraternité « contagieuse »...

Oui, ces moments forts donnent du souffle. Expérience de fraternité à la fois balbutiante et profonde, au-delà des frontières de nationalité, de langue, d'âge, de religion ; même si S. et Z. ont été choquées de l'athéisme de quelques jeunes tunisiens que nous avons rencontrés. Une fraternité qui ne nie pas les différences... mais les intègre.

Comme d'autres l'ont déjà dit, pour moi aussi, la prière m'aide à vivre la fraternité. Pour avancer sur des chemins de fraternité, j'ai besoin de la miséricorde de Dieu, que me révèle Jésus et qui a une si grande place en Islam. Avec nos seules forces, nous ne pouvons pas grand chose. La miséricorde de Dieu et le pardon auquel Jésus nous invite, 77 fois 7 fois... et c'est vrai pour moi aussi dans le plus ordinaire des jours dans la vie de couple ! La miséricorde de Dieu aussi quand je suis tentée de désespérer de moi-même, de ma capacité à vivre des relations fraternelles.

Et pour conclure je voudrais vous partager deux citations :

- Un passage du livre de Gilles Kepel, « Passion arabe Journal 2011-2013 » (page 445) : citant le témoignage d'un combattant syrien : Je servais dans le premier régiment sur la route d'as-Suwayda [chef-lieu de la montagne druze]. On est partis en mission dans la ville de Deraa [près de la frontière jordanienne, où les premiers incidents ont eu lieu le 18 mars 2011]. Il y avait des manifestations pacifiques. L'officier m'a ordonné de leur tirer dessus. J'ai refusé. J'étais sergent et commandais dix soldats. L'officier m'a menacé. Il m'a dit que si je refusais d'exécuter l'ordre, il allait me tuer. Je lui ai demandé : « Qui tueraï-je ? Ces gens sont mes frères. Je suis musulman et eux aussi. Vous voulez que je les tue ? » Il m'a rétorqué : « Je te donne un ordre militaire. » J'ai répondu : « Je sers ce pays, mais pas pour tuer les gens. » Sous l'intensité de la torture et des menaces que j'ai subies, j'ai décidé de désertir l'armée. Grâce à Allah, j'ai réussi à le faire.

- Et une citation extraite du discours du Pape François au Corps diplomatique, le 22 mars 2013 : *« Je désire vraiment que le dialogue entre nous aide à construire des ponts entre tous les hommes, si bien que chacun puisse trouver dans l'autre, non un ennemi, non un concurrent mais un frère à accueillir et à embrasser. [...] Pour cela il est important d'intensifier le dialogue entre les différentes religions, je pense surtout au dialogue avec l'Islam.[...] »*

d'A G. On se sent souvent démuni pour construire quelque chose de solide avec ceux qui ne sont pas en. Avec le soi-in-d'abo d q i de aien e no p emie partenaires, mais avec q i pa foi il e difficile d amo ce n imple mod i endi. He e emen ce ain e comportent vraiment comme des frères. En ce qui concerne les amis, souvent on est dépassé et ce sont eux qui prennent les devants. Ainsi ce vieil ami handicapé moteur qui vient de voir son environnement immédiat démolé, (a en p op e) le poin de ep e di pa ai en . Il me fai pen e Job ! Mai deme e la me on amie q il ne e pa q i e e q i l i off e les joies de la nage. Et en m annon an q e le d moli e aien in e en la plage de la Caroube autour de lui il ien m in i e pa a ance po l A d el Adha Il e ai q il n a pl bea co p d ami e on p e e d c d l an de nie .

Et puis il y a ces situations de conflit pour lesquelles on voudrait faire quelque chose: je pense spécialement à la Syrie. Là on ne peut que prier, intercède e di e le p a me de supplication. Mais que faire pour cet ami syrien kurde, nouveau médecin, qui est en chômage et ne peut re o ne ac ellemen dan on pa ! Et puis il y a ces amis, ces vieux amis q on a o jo bea co p de joie encon e . L c e le fil d n ami de Ba na qui me acon e : D an le ann e noi e , mon p e m a ai demand de ne pa o o blie , de vous rester fidèle !

3 décembre 2013 : Un texte à la fois presque étonnant et plein d'espoir étant donné la situation actuelle en Proche-Orient, on en donne seulement un court extrait.

Une Église arabe, en communion avec Rome, dans un monde musulman

Discours du patriarche Gregorios III devant le pape François (extrait)

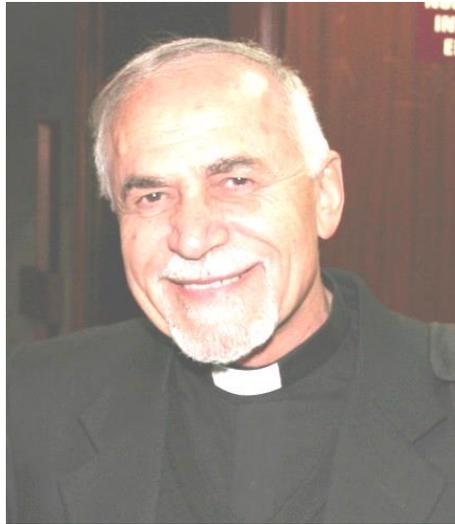
Nous sommes une Église arabe par ses origines et ses racines.

Nous sommes une Église dans un monde à majorité musulmane.

C e ce q i m a po eco i ne e minologie, po d a c n o e, ca mal comp i e. No omme l Église de A abe (en pl d e ne Église arabe) et une Église de l I lam, c e -à-dire une Église don l hi oi e, le p en e l a eni on li l I lam: ne Église arabe, avec et pour les Arabes; une Église de l I lam, a ec e po l I lam. En an q Église au Proche-Orient, nous avons donc une responsabilité toute spéciale envers ce monde, q i e no e monde. C e l q e no i on no e christianisme depuis près de deux mille an , don 1.434 ann e a ec l I lam.

Témoignage de Mgr Georges B. Casmoussa

Né en 1938 à Karrakosk, ville chrétienne du nord de l'Irak, Georges B. Casmoussa est ordonné prêtre en 1962 à Mossoul avant de devenir en 1999 évêque syriaque catholique puis archevêque. Dans des entretiens, il retrace son enfance irakienne, témoigne de sa foi et raconte comment en 2005, il est enlevé par un groupe armé. *Voici des extraits du livre de Mgr Georges Casmoussa archevêque de Mossoul, Irak « Jusqu'au bout » Entretiens avec Joseph Alichoran et Luc Balbont :*



« Les appareils religieux, chrétiens, juifs ou musulmans, me posent souvent question. Surtout quand ils deviennent chez certain de hic le d in e de ploia ion. angemen , l homme d Église que je suis tombe fréquemment dans la tentation de supplier Dieu, après chaque conflit confessionnel, où la religion est exploitée, de faire disparaître ces institutions qui se concurrencent et tuent en son Nom. Chrétiens contre musulmans, juifs contre musulmans, chrétiens orthodoxes contre chrétiens catholiques, musulmans sunnites contre m lman chii e . Ce q i m c e c e de l gi ime le me e de l a e, de le nie , de le polie , de le ha , de le a e d infid le o d apo a a nom de Die . Comme i Die p enai plai i ce q e l on a a ine po l i e en on nom. Le je ne homme q i n jo m a kidnapp n a-t-il pa mi le co ea mon co po m go ge en di ant : « Au nom de Die cl men e mi ico die ? Ne -ce pa l ab di ab ol e? Pa d ni , a c n o ci d bien comm n, po ce e Te e q e no a l g e le C a e . J ai bea me di e q e le religions sont manipulées, cela ne suffit pas à me rasséréner. Alors je me tourne vers le Christ pour comprendre le vrai visage du Père aimant et plein de bonté.

Que dirait-il devant ces agressions et ces attentats mortels perpétrés en son nom ? De quelle parabole se servirait-il pour calmer la fureur des croyants ? Ce Dieu fait homme qui p nait l'âme et la conscience monade de conscience. Grâce à Lui, je crois que la bonne volonté de l'homme, la capacité de l'âme. En lisant l'Évangile, en méditant la Parole, je reste éternellement ce jeune homme qui, en 1953, découvrait émerveillé, grâce à Sainte Thérèse, la sanctification des petites actions quotidiennes, la joie de vivre simplement. Le Christ me dit que tout est possible, même le « faire ensemble islamo-chrétien ».

Chaque fois que Dieu me le demande de l'impossible. Je me suis souvent demandé si de l'âme et de la conscience n'en est pas la bonne destination. Mais je sais que l'âme choisit le Christ et ne me laisse jamais, je crois, se tromper. [] Dieu ne déçoit jamais. Il met du temps peut-être. Il semble parfois abandonner la barre de la barque et nous laisser ramer désespérément. Mais si nous osons le secouer par notre amour et notre foi, tels les apôtres affolés devant la tempête : « Seigneur sauve-nous, nous périssons », alors il se réveillera pour nous dire peut-être sur un ton de reproche : « Hommes et femmes de peu de foi, mais où en avez-vous la confiance ? Ne savez-vous pas, nous a-t-il crié, je serai avec vous jusqu'à la fin de l'empire. Celui qui s'en va jusqu'à la fin gagnera. » Le dimanche de la Résurrection a suivi le vendredi de la croix. La vie a toujours le dernier mot. [] Je sais que je me fonce dans la bataille. Qu'est-ce qui a encouragé au Christ le jour de son supplice ? Trois personnes dont deux femmes étaient au pied de sa croix. Alors oui, en témoin obstiné, amoureux de son pays, je crois en son avenir ! En dépit de tout. Avec les chrétiens, je pense en conscience.

Le dialogue vu du Liban

« Il est difficile que l'impression de parole de dialogue interreligieuse à Moyen-Orient en ce temps de violence et d'inhabilité occupe le devant de la scène. En effet, en Syrie, des dizaines de morts tombent tous les jours. Les chrétiens comme les autres ne sont pas épargnés.

Dans de telles circonstances, le dialogue passe au second plan et la situation appelle davantage de formes d'engagement, non moins exigeantes : solidarité avec les réfugiés, prières intercommunautaires et interreligieuses pour la paix, réflexion sur la légitimité de la violence (généralisée/jihad) et la manipulation religieuse dans le conflit, que d'indépendance internationale que ce soit pour l'aide de réfugiés que pour la pression politique pour arrêter le conflit.

Dans tous ces engagements, nous sommes ensemble, hommes et femmes de bonne volonté et de foi empreintes de l'engagement anglo-saxon, au regard de la différence, mais plus l'union de nos forces que l'indépendance nationale plus proche de l'engagement en soi-même. ()

P. Fadi Daou – fondation interreligieuse Adyan - lettre SRI N°116

Nelson Mandela

Nelson Mandela est décédé le 5 décembre 2013 à Johannesburg. Il est l'homme qui a marqué l'histoire de l'Afrique du Sud et du monde, notamment par son rôle dans la lutte contre l'apartheid, quels qu'ils soient.

Il est en effet l'un des plus grands combattants pour la liberté et la dignité de tous les hommes et de toutes les femmes, et qui pour cela a subi brimades, discrimination, humiliations, violence et injustice. Alors qu'il n'a jamais commis de crime, car il est opposé à la violence, il est considéré comme le "Apartheid", il a purgé 27 ans de prison. En 1964 Nelson Mandela a 46 ans lorsqu'il est envoyé à Robben Island. C'est le lieu où il a subi l'impitoyable traitement de l'apartheid en Afrique du Sud.



En dépit de ces conditions, Nelson Mandela écrit : « Je suis fondamentalement optimiste et je ne suis pas inquiet de mon destin. L'optimisme, c'est la foi de la vie et de la conscience. Sois, dans les moments difficiles, ma foi en l'humanité est à rude épreuve, mais je ne voulais ni ne pouvais céder au désespoir, parce que ce chemin m'a conduit à la mort ».

Il est en prison 27 ans, mais a continué à travailler et à écrire. En 1990, il fut libéré. En 1993, avec le président d'Afrique du Sud, F. W. de Klerk, il a reçu le prix Nobel de la paix. En 1994, lors des premières élections auxquelles les noirs purent participer, il fut élu président de la République d'Afrique du Sud et chef de gouvernement. Il a exercé ses fonctions jusqu'en 1998.

Le 2 mai 1994, lorsqu'il gagna l'élection, Nelson Mandela prononça le discours suivant : « Ce moment est l'un des plus importants de l'histoire de notre pays, a-t-il dit, je suis là devant vous, débordant de joie et de fierté. Je suis votre serviteur, il est temps de guérir les anciennes blessures et de construire une nouvelle Afrique du Sud ». « Que jamais plus, ajouta-t-il, ce splendide et magnifique spectacle de l'homme par l'homme ne se reproduise jamais. Ce jour est un jour de gloire et d'espérance pour l'humanité. Que la liberté prévienne dans le monde. Que Dieu bénisse l'Afrique ! ».

(d'après l'agence Zenit)

Quelques citations de Mandela

J'ai combattu pour la liberté de tous les peuples africains. Je me suis battu contre la suprématie des blancs, de même que je me suis battu contre la suprématie des noirs. J'ai pu constater que le monde est en harmonie et a eu la même chance. Ce n'est pas le hasard qui a permis que je sois né, mais le destin qui a permis que je sois né.

« Je suis fondamentalement optimiste et je ne sais pas si cela vient de ma nature ou de mon éducation. L'optimisme, c'est à la fois de la foi et de la confiance. Soit, dans des moments difficiles, ma foi en l'humanité m'a permis de passer, mais je ne pouvais pas aller jusqu'à la mort, parce que ce chemin m'a permis de passer à l'autre côté de la mort ».

« Que jamais plus, ajouta-t-il, ce splendide monde ne connaisse l'opposition de l'homme par l'homme. Le soleil ne se lèvera jamais sur ce globe en l'absence de l'humanité. Que la liberté prévienne dans le monde. Que Dieu bénisse l'Afrique ! ».

« La liberté ne consiste pas simplement à briser ses chaînes, mais aussi à vivre de manière à respecter et à faire grandir la liberté des autres ».

C'est pendant ces années longues et douloureuses que ma soif de la liberté pour tous les gens est devenue une soif de la liberté pour tous les gens, Blancs et Noirs. Je savais que l'opposition doit être libre à tout prix, et l'opposition,

Témoignages sur Nelson Mandela :

"Nelson Mandela a toujours été un homme qui n'a jamais eu la haine et la vengeance qui endeuillent le monde meilleur mais la réconciliation et le changement pacifique"

« Il est l'homme qui a permis à l'histoire de l'Afrique de devenir un monde, non seulement par son soutien à la fraternité entre les hommes, quels qu'ils soient. »

« Mandela est surtout cette icône de l'espoir dans la capacité des hommes à dépasser leur vanité, leur égoïsme, leur arrogance et leur appétit de pouvoir. C'est un héritage, en vérité, lourd à porter : résister à l'injustice, renoncer à la vengeance, cultiver le pardon et croire en l'espoir de la liberté. »

"Nous avons perdu un grand homme (...) un grand fils de la terre qui avait du temps pour les rois et les reines, les pauvres et les riches, le grand et le petit"

De Mgr Desmond Tutu : « Le pardon est une affaire à double sens. Quand on embraque le pardon, on se rend vulnérable. »

« Nelson Mandela, icône mondiale de la réconciliation, a réussi à éviter que les opprimés ne basculent dans la volonté de revanche ou de vengeance. »

Extraits de l'exhortation du pape François du 26 novembre 2013

Une aide de dialogue est en jeu dans l'accomplissement du dialogue avec les croyants des religions non chrétiennes, malgré les divers obstacles et les difficultés, en particulier les fondamentalismes des deux parties. Ce dialogue interreligieux est une condition nécessaire pour la paix dans le monde, et par conséquent est un devoir pour les chrétiens, comme pour les autres communautés religieuses. Ce dialogue est, en premier lieu, une conversation sur la vie humaine, ou simplement, comme le pape en Inde, une aide de dialogue est en jeu, partageant la joie et la peine.

Ainsi, nous apprenons à accepter la diversité dans la manière de différer, de penser et de penser. De cette manière, nous pourrions assumer ensemble le devoir de servir la justice et la paix, qui devra devenir un critère de base de tous les échanges. Un dialogue dans lequel on cherche la paix sociale et la justice est, en lui-même, au-delà de la simple pragmatisme, un engagement éthique qui crée de nouvelles conditions sociales. Les efforts à l'ordre de la vie humaine peuvent être en eux-mêmes en eux-mêmes dans lequel, à la fois, la coopération, le dialogue et la coopération sont en eux-mêmes. Par conséquent, ce effort peut être en eux-mêmes en eux-mêmes.

Dans ce dialogue, toujours aimable et cordial, on ne doit jamais négliger le lien essentiel entre dialogue et annonce, qui pose les liens entre les relations avec les non chrétiens.

La relation avec le monde de l'Islam acquiesce à la nouvelle époque et ne grande imposition. Il y a toujours ici la possibilité de nombreux passages de la religion chrétienne, où ils peuvent célébrer librement leur culte et vivre intégrés dans la société. Il ne faut jamais oublier que il propose à la foi d'Abraham, adoration de Dieu unique, monothéisme, futur juge des hommes au dernier jour ».

Partage et dialogue avec les plus pauvres que sont les migrants...

Avec les migrants – le *Quotidien d'Oran* du 24 nov. J-F D (extrait)

On les signale dans plusieurs villes d'Algérie. Leur provenance ? Le Niger, dernier pays au monde au classement de l'indice de développement humain, pays pourtant fournisseur d'uranium, d'or, de pétrole et de fer. A qui profite le développement ?

La petite centaine de femmes et de jeunes enfants, accompagnée de moins d'une dizaine d'hommes vient de la région de Zinder. Habituellement les migrations de cette région essentiellement agricole étaient saisonnières et en cas de difficultés plutôt tournées vers la Libye. La sécheresse et les conflits depuis 2011 ainsi que la révolution libyenne les ont poussés vers l'Algérie. Depuis une année, ils sont arrivés à Ghardaïa. Après avoir posé leurs haillons le long du mur de la gare routière et dans l'Oued, les voilà déplacés plus discrètement dans un terrain vague, près de la poste. Par petits groupes de trois enfants ou d'une femme accompagnée de deux enfants, ils mendient toute la journée dans Ghardaïa.

Après la prière du soir, nous sommes allés les rencontrer. En sortant de l'oued nous avons vu leurs quatre à cinq feux. Les pauvres baluchons alignés le long du mur pendant la journée délimitaient chaque foyer autour desquels vingt à trente personnes s'étaient regroupées. Quelques toutes petites filles revenaient de la gare, des bouteilles d'eau en équilibre sur la tête. Nous étions brusquement dans un village de la région de Zinder. Comme chaque soir cette petite caravane, qui avait traversé nous ne savions comment le Sahara, rapportait au bivouac quelques pièces d'aumône et de quoi se restaurer.

La plus belle natte a été dépliée pour les trois visiteurs que nous étions, rois mages aux mains vides. Les rares hommes nous ont accueillis, puis quelques femmes ont approché leurs nattes. En quelques minutes seulement, nous étions devenus le noyau d'un fruit de femmes et d'enfants. Le plus ancien de nous trois ayant vécu au Niger, connaissant leurs traditions et parlant Haoussa fit naître sourires, puis rires et applaudissements en cherchant parfois ses mots ou en les mimant. Notre situation de dépendance rétablissait une forme de partage. C'est eux qui venaient à notre aide. De notre côté, nous avions du mal à croire que ces femmes aient pu changer leur plainte mendicante en une parole retrouvée. De leur côté, certaines nous ayant croisé durant la journée ont dû aussi s'étonner de ne plus voir sur nos visages une indifférence gênée, mais un vrai regard.

A cet instant précis, nous étions les invités des personnes les plus pauvres de la terre. Au moment de partir, une heure plus tard, les mains se sont tendues, non plus horizontalement mais verticalement. La dignité se joue parfois à un quart de tour. Nous avons serré des dizaines de mains vivantes.

()



“J’ai eu faim et vous m’avez donné à manger,

J’étais un étranger et vous m’avez accueilli”

" جعت فأطعتموني "

كنت غريبا فأوَيْتموني "

Nous avons tous entendu parler de Claire Ly cette cambodgienne qui, à travers sa conversion au christianisme a découvert les chemins du pardon. Son témoignage nous interpelle tous, chrétiens et musulmans.

Le pardon vient d'abord de Dieu : Claire Ly

Mère de trois enfants, Claire Ly s'est convertie du bouddhisme au catholicisme, après avoir fui la tragédie du génocide des khmers rouges. Sous la dictature de Pol Pot (1975-1979), Ly, à l'époque jeune professeur de philosophie, a vu mourir un bon nombre de ses plus proches parents. Une fois en France, la douleur de l'offense bien la condamnée ne pousse pas à une réflexion personnelle qui la convainc de embrasser le christianisme : « l'amour comme unique réponse possible à la souffrance ». Claire Ly raconte ici certains épisodes de son histoire personnelle.

Quelles sont les étapes qui vous ont amenée du bouddhisme au christianisme ?

À Cambodge, j'ai perdu, on m'a condamnée la vie, j'ai perdu mon point de vue, j'ai perdu mes amis... Quand on perd son point de vue, on ne sait plus quoi en faire : la peine de l'identité ce qui est de plus difficile. Pendant la première étape, je me suis mise à insulter tous les jours le Dieu de l'Occident, considérant que l'Occident est principalement responsable de ma tragédie.

Juste à ce moment-là, l'absence de ombre la vie, me faisait comprendre pour la première fois que ma douleur était aussi celle des autres. Puis en 1980 j'ai rencontré un prêtre polonais en France j'ai commencé à lire l'Évangile et j'ai découvert que Jésus-Christ était un mendiant comme moi. Cela m'a beaucoup encouragé.

La foi m'a aidée, définie, à la découverte de l'Échelle. Je fixais mon regard sur l'histoire et j'ai entendu l'appel de Dieu, généré de ma faiblesse de femme. À ce moment-là, j'ai dit : "Où est le disciple de Jésus". J'ai baptisé en 1983.

Pourquoi avez-vous choisi le christianisme ?

Ce n'est pas moi qui ai choisi le christianisme, c'est Jésus-Christ qui m'a appelée. La chose que j'ai faite a été de répondre à l'appel de Jésus-Christ. Le point le plus fort de la religion chrétienne est ce Dieu qui est venu pour nous rencontrer. Notre foi est fondée sur l'Incarnation, Dieu qui est fait homme : c'est cela qui fait la particularité de la religion chrétienne mais beaucoup de chrétiens ont oublié ce fait.

Avez-vous réussi à pardonner à ceux qui vous ont fait du mal ?

C'est difficile de pardonner aux Khmers rouges !

Je pa i ai d n fai c a ec ma fille : no omme all e le lie o me f e , mon p e e mon ma i on . Ma fille n a pa conn on p e : j ai encein e de de moi quand la tragédie a eu lieu. Nous y sommes allées accompagnées par des amis bouddhistes, q i on ci l en eignemen de Bo ddha, en di an q e le ac e ma ai e aien p ni mai q en m me emp , il fallai q e ce ac e accompli en .

Avec ma fille, nous avons récité le Notre Père : "Père, pardonne-nous comme nous avons pardonné à ceux qui nous ont offensés". Et à ce moment-là, nous nous sommes demandé si no a on pa donn a Khme o ge . No e pon e a non . Commen po ion -nous di e non en an de di ciple de Jésus-Ch i e achan q e le pa don e le c de la ie ch ienne ? Alo j ai di ma fille q e no de ion ega de J la c oi . Il n a pa di "Je leur pardonne", mais il a dit "Père, pardonne-le pa ce q il ne a en pa ce q il font".

Nous nous sommes alors adressées au Père et nous avons dit : "Père, nous voici, nous sommes des femmes faibles, nous sommes incapables de pardonner aux Khmers rouges mais nous les mettons dans tes mains". Et donc, nous offrons nos faiblesses et nos persécuteurs entre les main d P e, pa ce q e no pen on q e o c ime con e l h mani e n c ime con e Jésus-Christ. Pour moi, le pardon est un don de Dieu, un don qui va au-delà de moi-même. Je dois donc accueillir le pardon de Dieu, avant de pardonner aux autres. Le pardon est une grâce q il fa acc eilli , ce n e pa n bien q i m appa ien e q e je pe di ib e n impo e q i. Il fa d abo d le ece oi de no e Die .

« Père pardonne-leur ! Ils ne savent pas ce qu'ils font ! »

" يا أبت اغفر لهم ، لأنهم لا يدركون ما يفعلون "

(Luc 22.24)

مناجاة الشاكرين

إلهي قد أذهلني عن إقامة شُكْرِكَ تتابع طَوْلِكَ .
و أعجزني عن إحصاء ثنائِكَ فيضُ فضلكِ .
و شغلني عن ذكر محامدِكَ ترادف عوائدِكَ .
و أعياني من نشر عوارفِكَ توالي إِياديكَ .
و أنتَ الرَّؤُوفُ الرَّحِيمُ البَرُّ الكَرِيمُ .

الذي لا يخِيِّبُ قاصديه و لا يطردُ عن فنائه آمليه .
بساحتِكَ تحطُّ رحالُ الرَّاجين و بعِرضتِكَ تقف آمالُ المُسترفدين
فلا تُقابلُ آمالنا بالتخييب و الإيأس .
و لا تُلبسنا سربال القنوت و الإبلأس .
إلهي تصاغر عند تعاضم آلائِكَ شكري .
و تضاعل في جنب إكرامِكَ إِيائِي ثنائِي و نَشْري .
جللتني نعمَكَ من أنوار الأيمان حُلالاً .
و ضربت عليَّ لطائفَ بركِ كِلالاً .
و قلَّدتني منك قلائدَ لا تُحلَّ .
و طوّقتني أطواقاً لا تُفكَّ .
فالأوكُ جمَةٌ ضَعُفَ لسانِي عن إحصائها .
و نعمائِكَ كثيرةٌ قَصَرَ فهمي عن إدراكها فضلاً عن استقصائها .
و كيف لي بتحصيل الشكر و شكري إِيَاكَ يفتقر إلى شكري .
و كَلِّمًا قلتُ لك الحمد وَجَبَ عليَّ لذلك أن أقول لك : لك الحمد .

إلهي فكما غذيَّتْنا بلطفِكَ و ربَّيتنا بصنعِكَ فتمم علينا سوابغ النعم .
فلك الحمد على حُسن بلائِكَ و سبوغ نعمائِكَ
حمداً يوافق رضاكَ
و يمتري العظيم من يديكَ و نداكَ
برحمتِكَ يا أرحم الراحمين .

Sommaire du Bulletin N° 59

- Page 1 - Éditorial : « Que -ce qui permet de garder le courage ? » Armand G.
 3 - Compte-rendu de la réunion des 11 et 12 octobre 2013 Anne D.
 5 - Thème et date du prochain Ribat
 6 - Une méditation sur la sourate XCIV « l'Œuvre »
 8 - Extraits des partages de la dernière réunion du Ribat
 13 - Témoignage de Mgr Georges Casmoussa
 15 - Nelson Mandela : vie et témoignages
 17 - Appel au dialogue du pape François
 18 - Partages avec les migrants
 20 - Témoignage de Claire Ly
 22 - Prière de remerciement de Zayn el Abidin Texte français
 23 - « « « « - Texte arabe
 24 - Sommaire du bulletin N° 59

Nizzar Qabbani (1923-1998)

Voici un regard sur la religion d'un grand penseur arabe, (Court extrait d'un poème) :

Ne vous en déplaise, j'apprends que ma fille que Dieu aime.

Ne s'occupe pas de plaire, j'apprends que mon enfant que la religion appartient à Dieu
 et non aux théologiens, aux cheikhs ou aux êtres humains.

Ne s'occupe pas de plaire, j'en ignore que mon jeune fils que faire du mal à autrui
 ou le mépriser pour sa nationalité, sa couleur de peau ou sa religion
 est un grand péché honni de Dieu.

Sauf faute de faute, je dis que Allah a interdit de se hâter, et que celui qui se
 injustement une personne, par son acte, t'élève au-dessus de son égal.

Sauf votre respect !
